La question de l'émigration et de l'immigration. Quel débat aujourd'hui ?

Entretien avec Yves Jammet, coordinateur de la formation d'assistant
archiviste, (APSV)

Marie Poinot et Yves Jammet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/324>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.324

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 145-147

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie Poinot et Yves Jammet, « La question de l'émigration et de l'immigration. Quel débat
aujourd'hui ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1280 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le
22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.324>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

La question de l'émigration et de l'immigration. Quel débat aujourd'hui ?

Entretien avec Yves Jammet, coordinateur de la formation d'assistant archiviste, (APSV)

Marie Poinso et Yves Jammet

Comment avez-vous entendu parler du dépôt à la Cité des archives d'Abdelmalek Sayad ? Pourquoi votre organisme a-t-il voulu travailler sur ce fonds ?

Au sein de l'Association de prévention du site de la Villette (APSV), nous avons lancé, en 2005, une première action de formation qui visait à qualifier des jeunes au métier d'assistant archiviste. En 2008, une deuxième promotion a été accueillie avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France et d'une dizaine d'entreprises (Air France, Ernst and Young, Sanofi-Aventis, Société Générale, SNCF...).

En 2008, lors d'un séminaire organisé autour du dialogue interculturel par la Mission de la recherche et de la technologie du ministère de la Culture, nous avons pensé utile de mettre en œuvre un projet avec la médiathèque de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration sur le fonds Sayad, que l'association Génériques avait permis de sauver en le sortant du grenier et du hangar de la maison de Sayad et dont elle avait fait un premier inventaire.

Actuellement, les jeunes qui souhaitent se qualifier dans le domaine des archives – matérielles et numériques – ont rarement l'occasion de travailler sur des fonds de qualité comme celui-ci. En raison du manque de personnel dont souffrent les services d'archives privées et publiques, beaucoup de fonds ne sont pas traités. Il y a donc là un vrai paradoxe ! Ces fonds – dont certains ont une valeur patrimoniale indéniable (c'est le cas du fonds Sayad) – ne sont donc pas communiqués aux publics. C'est dommage pour les étudiants et les chercheurs, pour le grand public et, plus généralement, pour la société tout entière qui a un "droit de mémoire". Nous avons travaillé à plusieurs reprises avec des membres de l'EHESS sur des actions de médiation culturelle qui visaient à diffuser la pensée de Pierre Bourdieu auprès de

professionnels du secteur social. Lorsque la responsable de la médiathèque nous a parlé des archives Sayad, l'envie de nouer un partenariat avec la Cité s'est imposée. Le projet démontre que des jeunes en apprentissage peuvent, s'ils sont encadrés par des professionnels, mettre leurs compétences techniques au service de l'intérêt général. Un projet en vraie grandeur comme celui-ci trouve donc tout son sens dans une formation qualifiante. C'est pour cela d'ailleurs qu'il a été soutenu par les employeurs des stagiaires en formation et par les institutions représentatives du secteur.

Qu'est-ce que vous trouvez d'intéressant dans ce fonds et qu'est-ce qui devrait être valorisé à votre sens ?

Le chantier engagé s'articule autour des deux axes que sont le traitement et la valorisation des archives Sayad. La formatrice référente de l'action et deux archivistes du ministère de la Culture ont supervisé le travail du groupe dans sa dimension archivistique. Parallèlement, nous avons fait appel à l'Association des amis d'Abdelmalek Sayad (Patrick Champagne, Remi Lenoir, Alexis Spire) pour que le travail du groupe soit également supervisé scientifiquement. Chemin faisant, nous avons souhaité que les apprenants soient accompagnés par des personnes en capacité de qualifier les documents sur lesquels ils travaillaient. Par exemple, une correspondance entre Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad, dans laquelle l'universitaire, qui avait été en poste à Alger, invite le jeune instituteur kabyle à continuer ses études et les enquêtes de sociologie sur le terrain, pour pouvoir l'aider ensuite à trouver un poste dans la recherche et la sociologie.

En dehors des spécialistes de l'immigration, le nom de Sayad reste aujourd'hui très peu connu ; son travail n'est pas partagé par tous ceux qu'il concerne. D'où la volonté de l'Association des amis d'Abdelmalek Sayad de nous aider dans la diffusion de sa pensée. D'où, également, le soutien de l'Association France-Algérie qui souligne l'importance de ses travaux dans la relation entre les deux pays. C'est pourquoi la valorisation des archives Sayad devrait permettre d'ouvrir un dialogue, de mettre en débat sa pensée et – peut-être – de susciter également des échanges en Algérie, où la question de l'émigration est encore peu formalisée. Dans ce but, sans intervenir sur le mode de l'hagiographie, nous aimerions que les Franciliens (travailleurs sociaux, professionnels de l'action éducative et culturelle, jeunes adultes...) se saisissent de la pensée de Sayad pour la questionner.

Parallèlement, la Cité, via Internet, mettra en ligne l'inventaire détaillé réalisé par les assistants archivistes. Ce fonds d'érudit comporte pas moins de 420 boîtes ! Pour la médiathèque Sayad, cela permettra aux publics (chercheurs, étudiants, grand public) d'accéder aux archives et, par-là même, à la pensée du sociologue.

Très concrètement, qu'est-ce qui pourrait être présenté au public ?

Le public des archives Sayad sera prioritairement bien sûr celui des étudiants et des chercheurs qui s'intéressent à la sociologie de l'immigration. Ces personnes viendront consulter les archives Sayad à la médiathèque de la Cité. Mais, parallèlement et "hors les murs" du palais de la Porte Dorée, il importe d'inventer, pour d'autres publics, des formes de valorisation plus "ouvertes".

C'est dans ce sens que l'Association des amis d'Abdelmalek Sayad pourrait être mobilisée pour organiser des rencontres-débats ou pour inventer des modes de communication autres que les discours purement académiques, et nous aider à les

qualifier grâce aux outils intellectuels construits par Sayad. Cet effort de vulgarisation – sans déformation ni déperdition – est la condition d'un débat citoyen et, par là même, de la valorisation attendue.

Dans ce sens, on envisage de construire avec des acteurs de terrain franciliens, de préférence dans les quartiers dits "prioritaires", des formes de diffusion moins confidentielles que celles qui se pratiquent habituellement, quitte à prendre une certaine distance avec les archives matérielles en tant que telles. Ainsi, on peut imaginer, par exemple, la mise en place de cycles de cinq ou six demi-journées, centrés sur des textes de Sayad, destinés à des professionnels de la Politique de la ville, de l'action sociale et culturelle, etc. Dans un autre registre, on peut aussi concevoir des modalités de partage de la pensée de Sayad plus interactives en utilisant comme méthode, par exemple, la collecte (d'objets ou de témoignages) ou le détour de la production artistique.

Pour l'instant, deux projets de valorisation – qui ont pris la forme relativement "classique" de la rencontre-débat – ont vu le jour. En mai 2009, dans le cadre de la manifestation "L'Algérie à la Goutte d'or", nous avons organisé une rencontre avec Alexis Spire à la bibliothèque de la Goutte d'or qui a été l'occasion pour le jeune sociologue d'exprimer sa "dette" à l'égard de l'œuvre pionnière de Sayad et de présenter les enquêtes qui ont servi à l'écriture de son dernier livre : *Accueillir ou reconduire. Enquête sur les guichets de l'immigration*. D'autre part, dans les locaux de l'Institut des cultures de l'islam, l'historien Yvan Gastaut, la sociologue Nacira Guenif et les habitants du quartier ont participé à un "Arrêt sur islam", réalisé à partir d'archives audiovisuelles de l'INA.

À ce jour, le projet de valorisation du fonds Sayad bénéficie du soutien du conseil régional d'Île-de-France (Délégation régionale), du ministère de la Culture (Délégation au développement et aux affaires internationales – DDAI) et de la Mairie de Paris (Délégation à la politique de la ville et à l'intégration – DPVI). Un comité de pilotage qui réunit les acteurs locaux des différents départements franciliens a été constitué ; c'est avec eux que le défi qui consiste à diffuser démocratiquement la sociologie sera – ou non – gagné, et que l'œuvre de Sayad servira à ceux auxquels il l'a destinée.

AUTEURS

YVES JAMMET

Coordinateur de la formation d'assistant archiviste, Association de prévention du site de la Villette (APSV).